

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élevation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Bien qu'Il ait dit aux bné-Israël qu'ils seraient guidés par un ange, Hachem demande à Moshé de lui fabriquer un sanctuaire grâce auquel Il résiderait parmi eux. Ainsi, Hakadoch Baroukh Hou demande à chacun de prélever, exclusivement en son nom, de leur fortune, afin d'obtenir de quoi fabriquer tous les ustensiles requis pour la construction du michkan. Ce prélèvement sera composé d'or, d'argent, d'azur, de pourpre, d'Ecarlate, de lin, de poils de chèvres, de peaux de béliers teintes en rouge, de peaux de té'hach, de bois de chittim, d'huile, d'encens, de pierres de choham et de pierres à sertir. Une fois ce prélèvement ordonné à Moshé, Hachem explicite à ce dernier les détails de la construction de chacun des ustensiles destinés à servir dans la tente d'assignation qui deviendra, une fois construite, le lieu de rendez-vous entre Hachem et Moshé. Ce sont donc les plans et l'agencement de l'arche (qui contiendra les tables de la loi) et de son couvercle sur lequel se trouvaient les deux chérubins, de la table et de ses ustensiles, de la ménorah (candélabre) et de ses ustensiles, des dix tentures du michkan, des onze tentures de la tente d'assignation, des rideaux et de l'autel, qui sont dévoilés visuellement à Moshé Rabbénou lorsqu'il se trouve sur le mont Sinaï.

Dans le chapitre 25 de Chémot, la torah dit :

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר:

1/ Hachem parla à Moshé en disant.

ב/ דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיִּקְחוּ-לִי תְרוּמָה: מֵאֵת כָּל-אִישׁ אֲשֶׁר יִדְבְּנוּ לְבוֹ, תִקְחוּ אֶת-תְּרוּמָתִי:

2/ Parles aux bné-Israël qu'ils prennent pour moi un prélèvement ; de tout homme que son cœur rendra généreux vous prendrez pour un prélèvement.

Notre paracha entame la mise en place du michkan, véritable résidence terrestre du Maître du monde. Une description précise de chaque étape de fabrication est alors faite à Moshé. Dans les faits, le procédé de mise en place du michkan s'étend sur quatre parachyot. La notre vient principalement décrire les ustensiles propres au michkan. La suivante, celle de Tétsavé, se consacre essentiellement à la confection des vêtements des Cohanim. L'ensemble des éléments contenus dans ces deux parachyot n'est que théorique, Moshé reçoit un plan architecturale depuis le ciel. Ce n'est qu'ensuite, dans les parachyot de Vayakel et Pékoudé, que les travaux ont lieu. Beaucoup de commentaires notent que l'intégralité de la description présente dans notre section est finalement reprise dans la phase active, lorsque Betsalel passera à l'ouvrage concret. Se pose alors la question de l'utilité de la répétition. Un simple verset aurait pu résumer les parachyot en disant : « et les bné-Israël ont fait comme ce qui a été montré à Moshé ». Pourquoi devoir répéter l'intégralité des travaux dans les sections suivantes.

Une des réponses régulièrement apportées consiste à souligner la précision et la minutie avec laquelle le peuple s'est adonné à l'ouvrage. Tous les détails sont mentionnés pour insister sur leur respect parfait. Tentons d'apporter un autre regard sur cette répétition.

Pour se faire, il nous faut analyser en profondeur le fonctionnement du michkan et de façon plus générale du Beth-Hamikdash. Concernant ce dernier, il est écrit (Mélakhim, tome 1, chapitre 6, verset 7) :

וְהַבֵּית, בְּהַבְנֹתוֹ--אֲבֹן-שְׁלֵמָה מִסֵּעַ, נִבְנָה; וּמִקְבוֹת וְהִגְדָּן כָּל-  
כְּלֵי בְרֹזֶל, לֹא-נִשְׁמַע בְּבֵית בְּהַבְנֹתוֹ

*On n'employa à la construction du temple que des pierres intactes de la carrière; ni marteau, ni hache, ni autre instrument de fer ne fut entendu dans le temple durant sa construction.*

**Rachi** (sur place) précise comment s'est réalisée cette construction en l'absence des matériaux usuels : elle s'est faite par l'utilisation du Chamir. Nos sages rapportent à ce sujet (Traité Avot, chapitre 5, michna 6) : « Dix choses ont été créées le Vendredi soir de Béréchit, au crépuscule et les

voici : la bouche de la terre, la bouche du puits, la bouche de l'ânesse, l'arc-en-ciel, la manne, le bâton de Moshé, le **Chamir**, l'écriture et son support, les tables de la loi... ». Les éléments cités dans cette michna apparaissent à la fin de la création juste avant l'entrée de Chabbat. Ils disposent donc d'un fonctionnement à la charnière entre la semaine et le Chabbat, entre le profane et le saint et de fait entre le naturel et le surnaturel. Leur fonction est donc d'intervenir pour permettre la transition entre les deux mondes comme nous le montrent les éléments les plus connus comme le bâton de Moshé, la manne... dont le rôle a été de faire intervenir des notions célestes dans le monde terrestre.

Qu'est donc le Chamir ? Quel est son rôle dans la construction du temple ?

Nos sages décrivent le Chamir comme une sorte de ver capable de fendre tout ce qu'il touche. C'est par son entremise que Chlomo est parvenu à tailler la pierre sans avoir à utiliser le fer et les outils standards. À l'évidence, cette fonction bien que pratique, paraît dénuée d'utilité. Pourquoi ne pas simplement utiliser le fer comme pour toutes constructions ?

Nos sages (traité Guitine, page 68a accompagnés d'annotations du 'Hida) racontent comment Chlomo a obtenu le Chamir alors qu'il cherchait un moyen de couper les pierres qui serviront à édifier le temple. Les sages lui ont alors dévoilé l'existence d'une créature que Moshé a utilisé pour trancher les pierres du Éphod, nommée le Chamir. Il a alors demandé où le trouver et ils l'ont dirigé vers Achmadaï, le roi des démons, espérant qu'il pourrait répondre. Ce dernier se trouve dans une certaine montagne où il a creusé un puits emplie d'eau qu'il a recouvert d'une pierre sur laquelle il a placé un sceau. Chaque jour, il monte au ciel étudier dans la yéchiva céleste (le Ben Yéhoïada explique qu'il accédait en faite à la partie négative d'une sphère plus élevée mais ne pouvait entrer dans sa partie positive. Il restait alors là-bas pour écouter certains secrets célestes) et redescend ensuite étudier dans la yéchiva terrestre. Il revient ensuite au puits et vérifie que son tampon est resté intacte afin de

pouvoir le découvrir, il boit de l'eau et replace la pierre et le sceau. Chlomo a alors envoyé Bénayahou, le fils de Yéhoyada et lui a confié une chaîne et une bague sur lesquelles étaient gravées le nom d'Hachem, ainsi que des morceaux de laine et des tonneaux de vin. Ce dernier est allé construire un puits en dessous de celui d'Achmadaï et a ensuite percé un trou afin d'évacuer toute l'eau du puits du démon. Il a bouché le trou avec les morceaux de laine. Il a ensuite construit un autre puits au dessus de celui d'Achmadaï, perçant à nouveau une cavité afin d'y déverser le vin qu'il possédait et l'a ensuite rebouché pour que le roi des démons ne s'en rende pas compte. Bénayahou est ensuite monté sur un arbre pour attendre le retour du démon. Arrivé devant son puits, Achmadaï vérifie que personne n'y a touché, le dévoile et remarque la présence du vin. Il cite alors les versets suivants : (Michlé, chapitre 20, verset 1 et Hoché'a, chapitre 4, verset 11) : "*Moqueur est le vin, bruyante la boisson fermentée: qui s'en laisse troubler manque de sens*"; "*La débauche, le vin et le moût [leur] enlèvent toute intelligence*" et refuse d'en boire.

Seulement, une fois assoiffé, il ne peut se retenir et boit au point de devenir ivre et de tomber en léthargie. Bénayahou a alors attaché Achmadaï avec la chaîne la plaçant autour de son coup. À son réveil, il a essayé de toutes ses forces de la retirer mais Bénayahou lui a fait savoir que le nom d'Hachem se trouvait dessus... Une fois devant Chlomo, ce dernier lui fait part de sa recherche du Chamir. Achmadaï lui explique alors que ce dernier est entre les mains de l'ange des océans et il ne le confie qu'au tétra (une espèce d'oiseau) qui lui a promis de le lui restituer. À quoi le Chamir lui sert-il ? Il l'amène dans les montagnes, là où personne ne vit et le pose à leur pied afin de les fendre et y placer des racines d'arbres qui serviront à sa subsistance. La guémara raconte ensuite comment ils ont réussi à dérober le Chamir à l'oiseau.

Le **Maharal de Prague** ('Hidouché Haggadot sur ce passage) explique cette histoire. Il est évident que ce passage ne peut se comprendre dans son sens simple et implique des notions plus ésotériques. S'agissant d'une créature immatérielle, nous sommes contraints de comprendre le texte dans un autre sens lorsqu'il évoque son besoin de

boire. Le **Maharal de Prague** révèle que l'approvisionnement des créatures spirituelles diffère du notre. Dans notre cas, il suffit de manger pour qu'une combinaison spirituelle et matérielle vienne nous nourrir. Concernant les créatures spirituelles, l'apport se fait en deux temps distinguant le flux et sa compréhension. Le cas d'Achmadaï est explicite. Étant une créature entrant dans la catégorie des « chédim - démons » il s'inscrit dans une dimension semi-terrestre, semi-céleste. Il doit donc se rendre dans les sphères supérieures pour étudier ou plus précisément apprécier le flux divin, en saisir sa source et son fonctionnement bien qu'en tant que force du mal sa compréhension soit limitée. Sa nature terrestre le conduit alors à revenir sur terre y étudier à nouveau pour entrevoir l'expression du flux qu'il a appris à connaître dans le ciel. En d'autres mots, il suit le parcours de l'énergie divine au moment de sa descente dans la dimension qui le concerne. Ce n'est qu'ensuite qu'il peut « boire ». Il ne s'agit pas d'une eau comme celle bu par l'homme, mais bien d'une source spirituelle dont il entrevoit l'acheminement depuis le ciel. Cet aperçu lui permet d'obtenir une subsistance divine.

C'est sur cela qu'intervient Bénayahou, le fils de Yéhoyada en remplaçant l'eau par le vin. Là encore, il ne s'agit pas de comprendre les choses dans leur sens simple. Le vin vient connoter l'étourdissement au travers de l'alimentation. **C o n s c i e n t d u m é c a n i s m e** d'approvisionnement des créatures spirituelles, Bénayahou vient le perturber en y glissant un changement de nature. Ce décalage empêche le roi des démons d'obtenir sa subsistance et le pousse à la léthargie. C'est alors qu'Achmadaï, soumis par l'homme, va révéler le secret du Chamir et sa localisation : il a été confié à l'ange de la mer qui l'a lui-même transmis à un oiseau, le tétra que la Torah appelle le « דוכיפת - *Doukhifate* ».

Pour comprendre le rôle profond du Chamir, il nous faut saisir pourquoi l'ange de la mer est désigné pour le surveiller et pourquoi il finit par le confier au « דוכיפת - *Doukhifate* ». Le **Maharal de Prague** explique que le Chamir et l'ange de la mer sont de nature diamétralement opposée. L'eau constitue l'opposition à l'installation humaine. En présence d'eau, la vie terrestre est absente par

nature. Cela est défini dès la création du monde, lorsque Dieu déclare (Béréchit, chapitre 1, verset 9) :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יִקְוּוּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל-מְקוֹם אֶחָד,  
וַתֵּרָאָה, הַיַּבְשָׁה; וַיְהִי-כֵן

*Dieu dit: "Que les eaux répandues sous le ciel se réunissent sur un même point, et que le sol apparaisse." Cela s'accomplit.*

Lorsque les eaux se retirent, la terre apparaît, l'habitat humain se manifeste. À l'inverse, lors du maboul, elles sont apparues pour ensevelir et annuler l'installation de l'homme. Nous l'aurons compris, le Chamir quant à lui incarne la notion inverse comme l'indique la guémara elle-même : « *Il l'amène dans les montagnes, là où personne ne vit et le pose à leur pied afin de les fendre et y placer des racines d'arbres qui serviront à sa subsistance.* ». Le Chamir est donc utile à la création de plans d'existence où il est possible de s'installer à l'inverse de l'eau.

Le **Midrach Talpiot** (lettre aleph, 'anaf Éphod) détaille comment Betsalel s'en est lui-même servie pour graver le nom des douze fils de Yaakov sur les pierres du 'Hochen, le pectoral porté par le Cohen Gadol. Comme le mentionnait la guémara, il était interdit de les graver. L'écriture devait pourtant être incorporée dans la pierre et ne pouvait être placée en superficie par de l'ancre. C'est sur cela que le Chamir opérait un miracle : l'ancre était placée sur la pierre et en présence du Chamir elle s'enfoncée dans la profondeur. Il ne s'agissait pas de creuser, mais bien de traverser la matière, de s'y inscrire en son centre sans l'altérer. L'écriture se faisait engloutir pour se trouver encadrer de toute part par la pierre. Le Maître compare cela à l'écriture des tables de la loi.

Il est toutefois intéressant de citer le commentaire du **Malbim** à ce sujet et de s'apercevoir que le procédé d'écriture des tables était exactement l'inverse de celui des pierres du 'Hochen. Concernant le phénomène extraordinaire que les hébreux contemplent, la Torah dit (chapitre 20, verset 15) : « *Et tout le peuple voit les sons* ». La manifestation d'Hachem bouleverse tellement les standards que le son, censé être perçu par l'oreille, devient perceptible par l'oeil. Le peuple est parvenu à voir un son, une

parole, la voix d'Hachem. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le **Malbim** (Chémot, chapitre 31, verset 8) apporte un commentaire édifiant sur le sujet. Comme nous le savons, le son se propage par le biais d'une onde au travers de l'air. Le **Malbim** explique que chaque lettre et donc le son qui est produit lorsqu'elle est prononcée, se grave dans l'air et se diffuse sans pouvoir être observée par l'oeil. La nature de l'air étant volatile, il est parfaitement impossible que ces gravures engendrent une manifestation palpable par l'homme. Lors du don de la Torah, Hachem a changé l'ordre des choses au point d'épaissir l'air, de le compresser et de le rendre concret pour lui accorder une forme solide, aussi solide que de la pierre. C'est ainsi que les tables de la lois sont apparues. Ces dernières ne sont donc pas constitués de matériaux classiques, mais de l'air qui nous entoure et qui est le vecteur de propagation du son. Cette cristallisation de l'air ne se fait pas de la plus anodine des façons, elle se manifeste autour des paroles enflammées qu'Hachem prononce. Ainsi les lettres de feu qui sortent de la montagne où Hachem siège, se retrouvent entourées et capturées par l'air, afin de se maintenir dans la structure aérienne que constituent les tables de la loi. Ce procédé, a permis de rendre visible les lettres, habituellement invisibles. Le son que la nature si légère de l'air rend éphémère, devient subitement concret, continu et observable visuellement .

Le processus est donc diamétralement opposé. Dans le cas du don de la Torah, les tables apparaissent autours des lettres qui les devancent, tandis que pour le 'Hochen, la pierre existe et incorpore la lettre. Pour reprendre notre exemple de la semaine dernière, le don de la Torah se manifeste au travers d'une âme, les lettres, autours desquelles se constitue un corps, les tables de pierre. À l'inverse, pour le 'Hochen, le corps précède au travers des pierres qui obtiennent une âme lorsque les lettres les pénètrent. Le **Sfat Émet** (sur parachat 'Houkat, année 648) cite un commentaire connu (Séfer Hayetsirah, chapitre 14, paragraphe 12) : « les pierres sont appelées des lettres » en ce sens où la pierre est un

moyen de faire allusion aux lettres de la torah prononcées lors de l'étude. En effet, le **Tana Dévé Éliyahou** enseigne que les talmidé 'Hakhamim sont des bâtisseurs car à travers leur étude de la Torah, ils bâtissent le monde. L'étude se fait bien par la prononciation des lettres. Les lettres apparaissent alors comme les briques fondamentales de l'édifice mis en place par l'étude des sages.

La pierre est donc l'expression matérielle de la lettre. Lorsque la création se fait par le Maître du monde, la pierre vient entourer la lettre tandis que lorsqu'il s'agit d'une construction humaine, la lettre entre dans la pierre. Toutefois, après ce phénomène, un miracle se manifestait sur le 'Hochen : les lettres produisaient de la lumière et éclairaient vers l'extérieur lorsque le Cohen Gadol s'approchaient d'elles pour questionner le Maître du monde.

Le **Yalkout Réouvéni** (Parachat Yitro, lettre 50) enseigne une chose surprenante : *« au moment du don de la Torah, le mont Moriah (futur lieu du beth Hamikdash) s'est détaché du sol pour se rendre dans le désert, afin que la Torah soit donnée en ce lieu élevé. »*. Ce déplacement extraordinaire vient symboliser l'essence même du Michkan. La rencontre des deux montagnes connote en quelque sorte l'échange qui se produit entre les deux dimensions. Le mont Sinai est le témoin de la lumière divine qui s'inscrit dans la matière, du moment où le Maître du monde dissimule Sa présence dans ce monde. Cela nous renvoi au premier acte créateur, celui du Tsimsoum, moment où Hachem se dissimule, se rétracte pour se cacher derrière le plan matériel : les lettres deviennent des pierres, la source céleste de création devient matérielle. La lumière entre dans une phase de rétraction. Mais une porte de sortie se profile, il s'agit de la montagne de Moriah accueillant le temple. Ce dernier est construit par le biais du Chamir capable de fendre la pierre pour y faire briller les lettres. Subitement le processus s'inverse, la lumière se met à jaillir. Une sorte de vortex se met en place : le don de la Torah émet la lumière pour l'enfourer dans la matière. Le faisceau de dissimulation finit ensuite par s'ouvrir dans la montagne résonnant avec le Mont Sinai et permet l'accroissement lumineux.

Comme nous le disions concernant les dix éléments apparus au crépuscule du Chabbat de Béréchit, leur rôle prend place à la jonction entre le divin et le terrestre et permet de briser les barrières. C'est cela que le roi des démons révèle à Chlomo Hamelekh. L'objectif du Chamir est de créer un habitat, de fendre la pierre sans la détruire mais en exprimant son potentiel. Le Chamir met alors en place le moyen de faire réapparaître Dieu dans ce monde.

C'est peut-être là le sens de la répétition entre les parachyot de Téroumah-Tétsavé et celles de Vayakel-Pékoudé. Les deux textes décrivent finalement deux situations différentes mais complémentaires. Lorsque les deux premières interviennent, Moshé se trouve dans le ciel. Il s'agit d'une descente de la lumière du divin vers l'humain, Moshé reçoit d'abord la source et la matérialise physiquement. Nos sages attestent qu'Hakadoch Baroukh Hou lui a montré les éléments de constitutions du Michkan dans leur aspect spirituel, afin qu'il puisse les concevoir dans une dimension physique. À l'inverse, les parachyot de Vayakel-Pékoudé viennent révéler ce que Moshé a reçu, elles viennent exprimer dans notre monde la lumière dissimulée. Il s'agit de deux textes identiques dont la portée est fondamentalement contraire. Les premières se cadrent dans la dimension du mont Sinai, les deuxièmes dans celle du Mont Moriah.

Nous comprenons alors pourquoi le fer est prohibé pour la confection du temple. Le **Maassé Nissim** explique un passage ambiguë de la Torah, celui qui précède l'entrée de Yaakov en Israël (Béréchit, chapitre 35, verset 2) :

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֶל-בְּיָתוֹ, וְאֶל-כָּל-אֲשֶׁר עִמּוֹ: הֲסֻרוּ אֶת-אֱלֹהֵי הַנֶּכֶר, אֲשֶׁר בְּתֻכְכֶם, וְהִטְהַרוּ, וְהִחַלְפוּ שְׂמֹלֹתֵיכֶם  
*Yaakov dit à sa famille et à tous ses gens:*  
*"Faites disparaître les dieux étrangers qui sont au milieu de vous; purifiez vous et changez de vêtements.*

Au sens simple, nous pourrions supposer que les enfants de Yaakov disposaient d'idoles que leur père demande de supprimer et c'est d'ailleurs vers cette option que **Rachi** se tourne. Il reste dur d'envisager une telle démarche pour

ces grands personnages. Le **Maassé Nissim** opte pour une lecture en rapport avec l'influence de Lavane sur la famille de Yaakov. Le troisième patriarche demande à sa famille de se purifier de toutes les idées héritées de Lavane qui représentent bien une influence vers l'idolâtrie. Cette séparation provoque comme toujours une scission entre le bien et le mal qui se voit repousser. Yaakov héritant du travail de ses pères, naît dans des conditions de sainteté optimisées et ne présente pas de traces du mal en lui. Léa, Ra'hel, Zilpa et Bilha ne peuvent prétendre à tant de privilèges et il est nécessaire pour elles et leurs enfants de connaître une extraction du mal hérité de Lavane. Ce travail de purification se fera par le passage en Egypte qui constituera la « purge » de ces forces. Cela explique pourquoi, les versets que nous avons cités de notre paracha corrént l'affrontement avec Lavane et la descente en Égypte, car l'influence négative s'est génétiquement transmise chez ses enfants qui s'en débarrasseront en Égypte

Le **Hatam Sofer** révèle en ce sens une insinuation de cela dans la torah (Dévarim, chapitre 4, verset 20) :

וְאַתֶּם לָקַחְתֶּם יְהוָה, וַיּוֹצֵא אֶתְכֶם מִכּוּר הַבְּרִזָּל מִמִּצְרַיִם, לְהֵיוֹת  
לוֹ לְעַם נַחֲלָה, כִּיּוֹם הַזֶּה

*Mais vous, Hachem vous a adoptés, il vous a arrachés de ce creuset de fer, l'Égypte, pour que vous fussiez un peuple lui appartenant, comme vous l'êtes aujourd'hui.*

Là encore, la lecture simple peut se compléter d'une lecture plus profonde en rapport avec notre

propos. Le texte précise bien le désir d'affirmer notre appartenance à Hachem plutôt qu'à quoique ce soit d'autre, et en l'occurrence à la descendance de Lavane. En effet, la torah parle de notre libération comme de la sortie du « כּוּר הַבְּרִזָּל - creuset de fer ». Le mot « ברזל - fer » correspond justement à l'acronyme de « בִּלְהָה - Bilha », « רַחֵל - Ra'hel », « זִלְפָּה - Zilpa » et « לֵאָה - Léa ». Les traces de Lavane présentent dans ces filles sont des résidus d'impureté permettant à Amalek d'empiéter sur Israël, d'où le besoin pour Hachem d'affirmer notre appartenance à la sainteté en nous sortant de ce creuset d'impureté. Le « ברזל - fer » connote les forces du mal qui privent notre monde de la lumière divine. C'est en ce sens que le fer ne peut être utilisé pour créer le michkan ou le Beth Hamikdash, car son action limiterait la lumière et l'empêcherait de se diffuser dans le monde 'has véchalom.

Le Chamir était absent lors de la construction du second temple justifiant les différences de sainteté et d'expressions du divin que nos maîtres remarquent entre les deux temples. Là où la lumière jaillissait naturellement dans le temple de Chlomo, elle peinait à percer dans le second Beth Hamikdash.

Yéhi ratsone que nous retrouvions cette lumière perdue afin qu'Hachem la fasse briller à nouveau dans sa demeure très prochainement reconstruite, amen véamen.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit